Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 16 (1990)

Heft: 1

Buchbesprechung: Buchbesprechungen = Bibliographie critique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BUCHBESPRECHUNGEN - BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

La Formation des Femmes
sous la direction de Martine Chaponnière

Editions du Concept Moderne, Genève, 1988, 170 pages

Le Féminin Ambigu
Darcy de Oliveira Rosiska

Editions du Concept Moderne, Genève, 1989, 192 pages

Maryvonne Gognalons-Nicolet, Unité d'Investigation Clinique - I.U.P.G.
6, rue du 31 Décembre, CH - 1207 GENEVE

Comme toute émergence d'une pratique, la formation des femmes à Genève s'est inscrite dans une histoire tissée, et souvent confondue, avec celle des luttes de femmes, et celles de la mise en place d'une politique de formation.

- Pratique - action - lutte, prise de distance par rapport à cette action et nécessité de dégager les finalités de cette action pour une démarche de connaissance; ce sont là les périlleux exercices auxquels se sont livrées deux femmes universitaires. Vieux débat scientifique entre le sujet et l'objet, sujet toujours créateur de lui-même, co-producteur de l'objet de sa pratique et de lui-même. Ces luttes et leur évaluation comme objet de formation introduisent pourtant une perspective renouvelée du champ social.

Les travaux de Rosiska Darcy de Oliveira: *"Le Féminin Ambigu"* (1989) et bien que ayant paru quelques mois auparavant, *"La Formation des Femmes"* (1988) sous la direction de Martine Chaponnière, dévoilent une partie de ces enjeux à travers l'histoire des femmes et l'émergence socio-historique de la spécificité de leurs pratiques de formation. Ces pratiques, aux carrefours de l'animation et de la formation, permettent de s'interroger plus globalement sur le changement social dans notre type de société.

Comme l'introduit Rosiska Darcy de Oliveira, la formation des femmes, la pratique de la formation des femmes à Genève, s'est inscrite dans le mouvement de libération de la femme des années 70. Celui-ci a trouvé sa source et son inspiration dans ce mouvement politique de conscientisation et se prolonge, à l'heure actuelle, par une recherche statutaire de légitimité en sciences de l'éducation des

adultes. L'ouvrage publié sous la direction de Martine Chaponnière poursuit cette réflexion dans une perspective internationale où le Brésil, l'Argentine, l'Italie et la Suisse ont été choisis comme terrain de recherche.

Si le pari historique et éducatif est tenu, nous tenterons par la réflexion critique de ces ensembles de travaux de les insérer dans une perspective sociologique, en montrant à quelles nouvelles règles du jeu social, cette formulation pédagogique fait appel. Approche théorique renouvelée de la sociologie, non plus dans la filiation historique de l'héritage durkheimien à traiter les objets sociaux comme des choses, mais comme cette science du social, c'est-à-dire celle couvrant le champ des interventions sociales - qu'elles soient celles de l'animation ou/et de la formation - selon la formule de Robert Castel (1989).

Le pari socio-historique et pédagogique est tenu

Ces auteures définissent les contextes de formation comme lieux de passage situés à mi-chemin entre l'espace privé que l'on veut quitter et l'espace public auquel on veut accéder. - Contextes sociaux et nationaux différents, histoires de femmes différentes - Constat similaire du désir des femmes à investir les lieux publics, dont ceux des connaissances, jusque là réservés aux hommes.

Rosiska Darcy, dans *"le Féminin Ambigu"*, fait appel à Serge Moscovici et à Edgard Morin pour argumenter la genèse du partage des tâches entre les hommes et les femmes, l'espace privé dévolu aux femmes et l'espace public, le plus souvent réservé aux hommes. Ce partage rigide conduit à des logiques différentielles, aux conséquences difficiles sur la prise de parole surtout publique et le rapport trouble des femmes au savoir. En reprenant la théorie de Moscovici, les femmes, comme minorité active, tentent d'imprimer un dégel des normes et des connaissances sociales en vigueur. Elles franchiront plus ou moins aisément ces passerelles subtiles sur le plan symbolique entre la vie publique - efforts acharnés et individualistes de celles qui renonceront à certains aspects de leur vie privée - Efforts de solidarité de celles qui tenteront de concilier, maladroitement et douloureusement, ces deux aspects de leur quête identitaire. Efforts de certaines à théoriser leurs luttes et à trouver une légitimation sociale à ces connaissances fraîchement acquises.

Le détonateur historique a été l'éruption du mouvement des femmes, en tant qu'acteur politique et social, des années 60 qui a remis en cause, comme l'affirme Edgard Morin, la supériorité blanche, occidentale, adulte et virile. En définissant le mouvement féministe comme à la fois un fait culturel et un facteur de culture, Rosiska Darcy de Oliveira minimise et occulte les autres formes culturelles qui ont émergé durant cette période (les jeunes, les pschychiatrisés, les opprimés ou les marginaux, à la périphérie des centres de décision de l'Etat). Or, comme l'analyse J. Donzelot (1984), à travers l'évolution historique de ces révoltes, - dont celles entre autres du féminisme - le langage de l'action de l'Etat se trouve remis en cause par cette lente érosion des singularités régionales, sociales, sexuelles, existentielles.

"Changer la vie", ce sera affirmer à la base pour tous, l'autonomie et la différence que la régulation centrale de la société tend à réduire et à asservir. Cette affirmation d'une irréductibilité de la différence, dans des conditions spécifiques d'exercices selon les groupes concernés, promeut un nouveau modèle de socialité spontanée, volontaire, non plus programmé par un Etat ou un parti politique.

Le mouvement des femmes s'est saisi de cette différence, a engagé des luttes spécifiques et R. Darcy a cherché un modèle de formation singulière chez Paolo Freire, modèle développé à l'origine pour des paysans analphabètes du Nordeste brésilien.

L'objectif de cette formation est d'abord de développer une prise de conscience autonome, volontaire, avant de changer l'extérieur, la société. Pour Freire, s'éduquer signifie avant tout être protagoniste d'un acte de connaissance fondé sur une approche de découverte et de transformation de la réalité vécue d'abord par le sujet.

C'est autour de cette performance problématique des femmes en formation que Rosiska Darcy de Oliveira développe les points forts de ses arguments, le rapport trouble des femmes au savoir, opposant le vécu à la théorie, la peur de la parole où s'opposent un langage des hommes et un langage des femmes, la peur de la réussite, imposant une double contrainte et un statut ambigu. Les conséquences de cette relation pédagogique ont permis à Rosiska Darcy de développer une argumentation théorique sur la formation des femmes comme un miroir de l'ambiguïté, c'est-à-dire, succession d'images, à la fois en miettes, éclatées, recomposées, prise de conscience de l'ambiguïté, mais aussi autonomie, liberté de choix. Ces différents points abordés de façon moins détaillée dans les perspectives actuelles sont aussi présents dans les constats de Gloria Bonder en Argentine et de Marina Piazza en Italie.

Une remarque pour illustrer le courage et l'honnêteté des résultats de la recherche effectuée au Lignon. Oui, ce modèle a été testé sur le terrain auprès d'une population de femmes plutôt défavorisées et ménagères dans un quartier populaire genevois. - Oui, les résultats ont été peu convaincants - Oui, il est important dans une action et dans un processus de production de connaissances de remettre en cause les moyens et les finalités des connaissances en soulignant les pré-conceptions toujours présentes dans une recherche.

Cette approche à laquelle d'autres femmes ont emboîté le pas, a permis que se développe dans le cadre institutionel de l'Université une pratique de formation permanente "autre", aux carrefours de l'action militante et de la connaissance, appelée "recherche-action" ou "observation militante". Une remarque sur ces différentes appellations. Quels que soient les étiquetages choisis ou revendiqués, la plupart procèdent d'une double logique aux finalités différentes pouvant entrer en conflit:

- la logique individuelle à vouloir changer, se changer, transformer ses besoins, ses motivations,
- la logique collective à changer le milieu, la société dans laquelle on vit.

Lier ces deux logiques dans une démarche de connaissance, soulève fréquemment d'épineux problèmes épistémologiques. De l'observation à l'explication, du sujet de connaissance, à l'objet construit, le chemin à tracer n'est pas évident. Le point de vue théorique développé par Jacques Donzelot va nous permettre d'en parcourir une partie.

La conception renouvelée du social à partir de cette pratique de formation représente un défi pour l'avenir.

Cette formation se cherche un statut au sein de la formation permanente et à ce titre, c'est dans une conception renouvelée du social que cette ambiguïté pourrait être accomplie. En effet, en restant du côté de l'individuel, du psychologique et du culturel, l'analyse du rapport au social reste inachevée. Quel nouveau jeu social, quelles nouvelles règles sociales à l'intérieur de l'Institution Universitaire et au delà, des différents lieux de la société en général, cette formation tend-elle à promouvoir?

En reprenant les arguments théoriques de J. Donzelot (1980 - 1984) et ceux de l'inventaire du social de M. Chauvière (1989), nous allons tenter de montrer que la réflexion précédente aurait pu s'aventurer sur le terrain du social en inscrivant historiquement, cette perspective de formation des femmes aussi du côté du droit, histoire sociale du droit à la formation permanente "catégorie inassignable dans les grandes catégories juridiques, le droit privé et le droit public" (Donzelot - 1980).

L'institutionalisation de la formation permanente a trouvé sa source dans un double mouvement historique, celui de la liberté de l'individu à transformer ses comportements (mouvement gauchiste des années 60) et celui du réformisme d'état d'adaptation à de nouvelles exigences de la production et du marché. Cette adaptation nouvelle à se transformer individuellement pour faire face aux nécessités des changements sociaux, à la fois dans la vie familiale et dans la vie de travail, renouvelle la question du social du XIXe siècle. "Changer la vie" ou " changer la société", ces deux questions qui ont hanté tous les mouvements sociaux au XXe siècle ont trouvé leur terrain de confrontation et d'articulation sur les lieux de l'animation et de la formation permanente. Le désir de changer la vie s'articule avec la nécessité de changer la société, ou encore, selon la formule de Donzelot, il s'agit de tenir compte du désir permanent d'épanouissement individuel et des demandes sans cesse renouvelées des techniques et de l'économie.

La diffusion et la généralisation de la formation permanente comme phénomène social majeur de ces deux dernières décennies traduit cette difficile

conciliation entre les besoins de changement individuel et les impérieuses nécessités de changement dans le monde du travail. Sans entrer dans le contenu propre de ces programmes de formation, deux logiques indépendantes en constituent la dynamique:

- celle liée aux buts du formé qui vise une promotion personnelle,
- celle liée aux buts de l'entreprise qui vise une formation professionnelle, un recyclage, une formation continue liée aux besoins de l'entreprise.

Point d'équilibration d'une nouvelle souveraineté négociée entre des motivations personnelles et une culture d'entreprise, compromis permanent d'un social décentralisé, le sujet retrouve, dans cet exercice, ce recoupement entre ses besoins privés et son insertion sociale. Acquisition de connaissances sur soi-même et sur d'autres objets utiles à la communauté pour une plus grande appropriation de son mode de vie, c'est à une conception renouvelée du social à laquelle la formation permanente invite. Sans cette double articulation, il y a repli frileux sur une subjectivité toute puissante, mais isolante, ou au contraire une domination des nécessités technologiques ou économiques qui écrase le sujet.

Or, dans la formation des femmes, la prise de conscience réaliste des handicaps liés à l'identité de genre devrait permettre plus d'audace pour conquérir davantage de souveraineté et de champ d'action dans la vie sociale. Plus d'épanouissement personnel soit - mais aussi et avec - plus de droits dans la vie de travail face à leurs collègues masculins, plus de droits à des équipements sociaux pour les enfants, plus de solidarité avec ceux et celles partageant les mêmes milieux professionnels ou les mêmes conditions de vie.

Ces dispositifs de formation favorisent alors l'investissement de nombreux territoires et instituent de nouvelles procédures d'appropriation de connaissances et de nouvelles règles de pouvoir. Savoir et pouvoir deviennent indissociables dans ces dispositifs, afin d'être négociés en permanence selon les objectifs poursuivis. Cette nouvelle géographie du champ social, structuré, mais sans centralité, rhizomatique, comme le dit M. Chauvière (1989), imprime une nouvelle dynamique.

Cette multiplicité des dispositifs que Martine Chaponnière a bien décrit dans le contexte genevois, introduit de multiples lieux de rencontre, formels ou informels, fugaces ou durables aux objectifs variés, où chaque femme peut trouver ce qu'elle souhaite ou en découvrir de nouveaux.

L'insertion d'une formation des femmes par des professionnelles de l'éducation permanente dans le cadre universitaire témoigne d'une recherche de reconnaissance statutaire, d'une recherche de légitimité aux ambitions à préciser. S'agit-il, d'une formation qualifiante ou d'une formation non qualifiante? Quels sont les contenus de cette formation? Ce point de vue économique pourrait négliger l'aspect individuel de motivation, d'épanouissement personnel, longuement développé par Rosiska Darcy. Il ne s'agit pas de perdre la sève d'où

avait jailli l'inspiration, en particulier les procédures d'implication de soi-même, (la démarche de conscientisation qui fleure bon son mai 1968). L'implication suppose aussi une prise en charge des contraintes économiques, et donc plus de responsabilités, dans les exigences de cursus et les exigences de ces connaissances obtenues, de postes plus satisfaisants, plus gratifiants. Davantage "conscientisées", mais aussi davantage responsables à transformer leurs lieux de travail et leurs modes de vie.

Cette nouvelle légitimité universitaire dans le contrat de formation permanente ne peut être accomplie qu'au prix de la réalisation de cette double exigence. Si l'université peut continuer à exercer sa fonction traditionnelle d'octroi de connaissances, les formations permanentes aux adultes modifient les règles du savoir et du pouvoir en introduisant un côté subversif.

L'université en serait-elle déstabilisée?

L'autonomisation du social, selon la thèse développée par J. Donzelot, trouve là un lieu de pratique, aux carrefours d'exigences personnelles et d'exigences collectives, forme nouvelle de socialité qui promeut la recherche de nouveaux compromis et de nouvelles intelligibilités de l'organisation sociale. - Non plus fondées sur un contrat de connaissances qu'on détient et qu'on octroie, mais qu'on négocie différemment avec de nouveaux partenaires -. Ces partenaires adultes peuvent devenir dans cette négociation des évaluateurs, car leur rapport au savoir ne se fonde plus sur les mêmes critères de légitimité.

Nouveaux dispositifs de savoir et de pouvoir sans centralité normative, mais rhizomatique, où le contrat formateur-formé se négocie en permanence , où l'identité formateur-formé doit trouver ses propres paradigmes de référence, ses propres formes de contrôle et d'évaluation. Cette quête de nouvelles intelligibilités du social qui redistribue la carte des compétences et qui diffuse de nouveaux modèles de comportements et d'attributs pourrait bien alors sortir de ce profil épistémologique bas, selon les termes de Marc-Henri Soulet. Cet art mineur, au statut actuel contestable de mauvais objet, pourrait bien devenir un défi pour l'avenir vers une nouvelle géographie et une nouvelle histoire du champ social.

La formation des femmes, comme lieu de cet exercice, au même titre que d'autres formations aux objectifs similaires de cette nouvelle modalité du champ social, peut dans les années futures offrir un terrain fructueux d'expérimentation. Ce ne serait certes pas la première fois, que les femmes produiraient une forme de laboratoire social, dont les hommes pourraient tout autant bénéficier. Plus que de féminiser le monde des hommes, ne s'agirait-il pas de transformer la nature même du contrat social entre exigences individuelles et exigences collectives?

- Nouvelles règles sociales, nouveau jeu social dans les rapports de pouvoir et de savoir, non plus acquis ou détenu une fois pour toute, mais à re-négocier en permanence dans un cadre systémique ouvert. - Fin du religieux, selon Donzelot, qui encourage et favorise cet automisation du social, cet arrachement

permanent de la société à son désir de trouver un fondement stable, un but ultime.

C'est sur ce pari du social à venir, mais déjà en marche, que les travaux de Rosiska Darcy de Oliveira, Martine Chaponnière, Gloria Bonder et Marina Piazza nous incitent à réfléchir.

BIBLIOGRAPHIE

CASTEL Robert (1989), cité par Michel Chauvière in La recherche en quête du social, Editions du CNRS, Paris

DONZELOT Jacques (1980), Le plaisir dans le travail: formation permanente et politiques de santé, in Résistances à la médecine et démultiplication du concept de santé, rapport non publié au C.O.R.D.E.S., Commissariat au Plan, Paris

DONZELOT Jacques (1984), L'invention du social, Essai sur le déclin des passions politiques, Ed. Fayard, Paris